



Vive le PCF (mlm) !

# Rapport au dixième congrès du Parti Communiste de Chine

**Présenté par Chou En-laï le 24 août et approuvé le 28 août 1973**

Camarades,

Le Xe Congrès du Parti communiste chinois se tient à un moment où la clique antiparti de Lin Piao a été écrasée, où la ligne du IXe Congrès du Parti a été couronnée de grandes victoires et où une situation excellente règne tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays.

Je vais présenter, au nom du Comité central, ce rapport au Xe Congrès, dont les principaux points sont les suivants : la ligne du IXe Congrès ; la victoire que constitue l'écrasement de la clique antiparti de Lin Piao ; la situation et nos tâches.

## **La ligne du IXe Congrès**

Le IXe Congrès du Parti s'était réuni alors que la Grande Révolution culturelle prolétarienne, déclenchée et dirigée par le président Mao en personne, avait remporté une victoire grandiose.

Le IXe Congrès, se fondant sur la théorie du marxisme, du léninisme, de la pensée Mao Zedong sur la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat, dressa un bilan des expériences historiques ainsi que des expériences nouvelles acquises dans la Grande Révolution culturelle prolétarienne, critiqua la ligne révisionniste de Liou Chao-chi et réaffirma la ligne et les principes politiques fondamentaux définis par le Parti pour toute la période historique du socialisme.

Camarades, vous vous souvenez que le 1er avril 1969, à la séance inaugurale du IXe Congrès, le président Mao lança ce grand appel : « Unissons-nous pour remporter des victoires encore plus grandes ».

Et le 28 avril de la même année, à la première session plénière du Comité central issu du IXe Congrès, le président Mao indiqua encore en termes explicites : « Unissons-nous dans un seul but, celui de consolider la dictature du prolétariat. » «... il faut, pour arracher les victoires, assurer, sous la direction du prolétariat, l'unité des larges masses populaires du pays. »

Le président Mao fit, en outre, cette prévision : « Peut-être, dans plusieurs années, faudra-t-il encore mener une révolution. »

Ces propos du président Mao et le rapport politique du Comité central approuvé par le Congrès ont établi pour notre Parti une ligne marxiste-léniniste.

Nous savons tous que le rapport politique présenté au IXe Congrès fut élaboré sous la direction personnelle du président Mao.

Avant le IXe Congrès, Lin Piao, en association avec Tchen Po-ta, avait rédigé un rapport politique.

S'opposant à la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat, ils estimaient que la tâche principale serait, après le IXe Congrès, de développer la production.

Il s'agit là d'une réédition, dans une conjoncture nouvelle, de la thèse absurde, révisionniste, que Liou Chao-chi et Tchen Po-ta avaient glissée dans la résolution du VIIIe Congrès et selon laquelle la contradiction principale à l'intérieur du pays, ce n'est pas la contradiction qui oppose le prolétariat à la bourgeoisie, mais celle « entre le système socialiste avancé et les forces de production sociales arriérées ».

Naturellement, ce rapport politique préparé par Lin Piao et Tchen Po-ta fut rejeté par le Comité central.

Lin Piao soutenait secrètement Tchen Po-ta qui, lui, s'opposait ouvertement au rapport politique élaboré sous la direction du président Mao ; et ce n'est qu'après l'échec de cette tentative qu'il accepta à contrecœur la ligne politique du Comité central et donna lecture au Congrès du rapport politique du Comité central.

Mais, pendant et après le IXe Congrès, passant outre aux efforts déployés par le président Mao et le Comité central du Parti pour l'éduquer, le contrecarrer et le récupérer, Lin Piao continua à ourdir des complots et à mener des activités de sape, et alla jusqu'à déclencher en août 1970, à la deuxième session plénière du Comité central issu du IXe Congrès, un coup d'État contre-révolutionnaire qui échoua, élaborer en mars 1971 le plan de coup d'État armé contre-révolutionnaire : « Projet des 'Travaux 571' » et déclencher le 8 septembre ce coup d'État armé contre-révolutionnaire, dans le sinistre dessein d'attenter à la vie du président Mao, notre grand dirigeant, et de constituer un autre comité central.

Le complot ayant échoué, Lin Piao s'embarqua furtivement, le 13 septembre 1971, à bord d'un avion pour passer chez les révisionnistes soviétiques, trahissant ainsi le Parti et la patrie, et se fracassa sur le sol à Ondor Haan, en République populaire de Mongolie.

L'écrasement de la clique antiparti de Lin Piao constitue la plus grande victoire que notre Parti ait obtenue depuis le IXe Congrès, et un coup cinglant pour les ennemis de l'intérieur et de l'extérieur du pays.

Après l'incident du 13 septembre, tout le Parti, toute l'Armée ainsi que les centaines de millions d'hommes des différentes nationalités du pays ont mené des discussions sérieuses ; ils ont manifesté une immense indignation prolétarienne à l'égard de Lin Piao, cet arriviste bourgeois, ce conspirateur, cet individu à double face, ce renégat et traître, ainsi que de ses partisans fanatiques.

Et ils ont témoigné un ferme soutien au président Mao, notre grand dirigeant, ainsi qu'au Comité central du Parti ayant à sa tête le président Mao. Un mouvement de critique de Lin Piao et de rectification du style de travail a été développé à l'échelle nationale.

Ils ont étudié consciencieusement le marxisme, le léninisme, la pensée Mao Zedong et soumis à une vaste critique révolutionnaire Lin Piao et les escrocs de son espèce, dénoncé à fond, sur les plans

idéologique, politique et organisationnel, leurs crimes contre-révolutionnaires, et acquis ainsi une meilleure aptitude à distinguer le vrai marxisme du faux.

Les faits prouvent que la clique antiparti de Lin Piao n'était constituée que d'une poignée d'individus, extrêmement isolée dans le Parti, dans l'Armée comme parmi le peuple, et impuissante à influencer sur la situation dans son ensemble.

La clique antiparti de Lin Piao n'a pas réussi à endiguer le courant révolutionnaire du peuple chinois, qui déferle impétueusement, et elle en était d'ailleurs incapable ; elle n'a fait que pousser davantage tout le Parti, toute l'Armée et tout le peuple à « s'unir pour remporter des victoires encore plus grandes ».

Sous l'impulsion du mouvement de critique de Lin Piao et de rectification du style de travail, la ligne du IXe Congrès a pénétré plus profondément les cœurs.

Cette ligne ainsi que les différentes mesures politiques prolétariennes du Parti ont été mieux matérialisées.

La lutte-critique-réforme dans les différents domaines de la superstructure a donné de nouveaux résultats.

Et on a développé le style de travail qui consiste à rechercher la vérité dans les faits et à appliquer la ligne de masse, ainsi que la glorieuse tradition de modestie, de pondération, de vie simple et de lutte ardue, style de travail et tradition que Lin Piao avait compromis.

L'Armée populaire de Libération de Chine, qui s'est acquis encore des mérites au cours de la Grande Révolution culturelle prolétarienne, a fait de nouveaux apports dans le renforcement des préparatifs en prévision d'une guerre et dans la participation à la révolution et à l'édification menées par le peuple.

La grande unité révolutionnaire du peuple de nos différentes nationalités, placée sous la direction du prolétariat et fondée sur l'alliance des ouvriers et des paysans, se trouve consolidée davantage.

Notre Parti, ayant rejeté ce qui est altéré et absorbé le nouveau, est devenu maintenant un détachement d'avant-garde encore plus dynamique du prolétariat, fort de 28 millions de membres.

Sous l'impulsion du mouvement de critique de Lin Piao et de rectification du style de travail, notre peuple est venu à bout des activités de sape de la clique antiparti de Lin Piao, a surmonté les graves calamités naturelles et a arraché de nouvelles victoires dans l'édification du socialisme. La situation est bonne dans les domaines de l'industrie, de l'agriculture, des transports et communications, des finances et du commerce.

Nous n'avons ni dettes extérieures ni dettes intérieures ; les prix sont stables et le marché est prospère.

Beaucoup de nouveaux succès ont été enregistrés également dans les domaines de la culture, de l'éducation, de la santé publique, de la science et de la technique. Sur le plan international, notre Parti et notre gouvernement ont fermement appliqué la politique étrangère définie par le IXe Congrès.

L'amitié révolutionnaire qui nous lie aux pays socialistes frères et aux partis et groupements marxistes-léninistes authentiques de différents pays, ainsi que nos relations de coopération avec les pays amis se sont renforcées davantage.

Notre pays a établi des relations diplomatiques avec un nombre croissant de pays sur la base des cinq principes de la coexistence pacifique. Notre pays a été rétabli dans son siège légitime aux Nations unies.

La politique consistant à isoler la Chine a fait faillite, les relations sino-américaines se sont améliorées dans une certaine mesure.

La Chine et le Japon ont normalisé leurs relations. Notre peuple et les autres peuples du monde ont eu des contacts amicaux encore plus larges, ils s'entraident et se soutiennent mutuellement.

Ce qui pousse la situation mondiale à évoluer continuellement à l'avantage des peuples du monde. La pratique révolutionnaire depuis le IXe Congrès, et notamment la pratique de la lutte menée contre la clique antiparti de Lin Piao prouvent que la ligne politique et la ligne organisationnelle du IXe Congrès sont justes et que la direction du Comité central du Parti ayant à sa tête le président Mao est juste.

## **La victoire que constitue l'écrasement de la clique antiparti de Lin Piao**

En ce qui concerne le processus de la lutte qui a écrasé la clique antiparti de Lin Piao, et les crimes de cette clique, tout le Parti, toute l'Armée et tout le peuple sont au courant. C'est pourquoi il n'est pas besoin d'en traiter ici en détail.

Le marxisme-léninisme nous apprend que la lutte dans le Parti est le reflet en son sein de la lutte de classes dans la société. Après l'effondrement de la clique du renégat Liou Chao-chi, la clique antiparti de Lin Piao s'est portée sur la scène en vue de poursuivre l'épreuve de force avec le prolétariat ; c'est précisément une manifestation aiguë de la lutte de classes acharnée à l'intérieur et à l'extérieur du pays.

Dès le 13 janvier 1967, alors que la Grande Révolution culturelle prolétarienne se trouvait en plein essor, le chef de file de la clique des renégats révisionnistes soviétiques, Brejnev, au cours d'un meeting tenu dans la région de Gorky, s'est lancé dans des attaques frénétiques contre cette révolution, et a déclaré ostensiblement se tenir du côté de la clique du renégat Liou Chao-chi, disant à propos de l'écroulement de cette clique : « C'est une grande tragédie pour tous les communistes authentiques de Chine, et nous leur témoignons notre profonde sympathie ».

Qui plus est, Brejnev a proclamé publiquement que le principe politique de renverser la direction du Parti communiste chinois par la subversion continuerait à être appliqué, affirmant qu'il faudrait s'efforcer de la « ramener dans la voie de l'internationalisme » (Pravda, 14 janvier 1967).

En mars 1967, un autre chef de file du révisionnisme soviétique a déclaré plus cyniquement encore, au cours de meetings tenus à Moscou, que « les forces saines représentant les véritables intérêts de la Chine prononceront tôt ou tard leurs paroles décisives » et « feront triompher les idées du marxisme-léninisme dans leur grand pays » (Pravda, 4 et 10 mars 1967).

Ce qu'ils entendent par « forces saines », ce sont les forces pourries représentant les intérêts du social-impérialisme et de toutes les classes exploiteuses ; ce qu'ils appellent « paroles décisives »,

c'est l'usurpation du pouvoir suprême du Parti et de l'État ; le « triomphe des idées » dont ils parlent signifie la prise du pouvoir en Chine par les pseudos-marxistes-léninistes, les révisionnistes authentiques ; la « voie de l'internationalisme » dans leur bouche, c'est la voie consistant à réduire la Chine à l'état de colonie du social-impérialisme révisionniste soviétique.

La clique du renégat Brejnev s'est empressée de se faire l'interprète du vu commun des réactionnaires, trahissant ainsi la nature d'extrême droite de la clique antiparti de Lin Piao. Lin Piao et la poignée de ses partisans fanatiques formaient une clique de conspirateurs contre-révolutionnaires qui « avaient toujours le recueil des citations à la main et les vivats à la bouche et vous prodiguaient en face des paroles élogieuses pour vous poignarder dans le dos ».

L'essence de leur ligne révisionniste contre-révolutionnaire et leur but criminel dans le déclenchement d'un coup d'État armé contre-révolutionnaire se ramènent à ceci : usurper le pouvoir suprême du Parti et de l'État ; trahir totalement la ligne du IXe Congrès ; modifier radicalement la ligne et les principes politiques fondamentaux définis par le Parti pour toute la période historique du socialisme ; faire du Parti communiste chinois, marxiste-léniniste, un parti révisionniste, fasciste ; renverser la dictature du prolétariat par la subversion et restaurer le capitalisme.

A l'intérieur du pays, ils ont voulu remettre en selle la classe des propriétaires fonciers et la bourgeoisie que notre Parti, notre Armée et notre peuple dirigés par le président Mao avaient eux-mêmes renversées, et instaurer une dictature fasciste féodale et compradore.

Sur le plan international, ils ont voulu capituler devant le social-impérialisme révisionniste soviétique et se sont unis à l'impérialisme, au révisionnisme et à la réaction pour s'opposer à la Chine, au communisme et à la révolution.

Lin Piao, cet arriviste bourgeois, ce conspirateur et cet individu à double face, a poursuivi son entreprise, au sein de notre Parti, pendant non pas dix et quelques années, mais plusieurs décennies ; il a suivi un processus au cours duquel il a évolué et s'est démasqué.

Il nous a fallu également passer par tout un processus pour le connaître. Marx et Engels ont dit dans le Manifeste du Parti communiste : « Tous les mouvements historiques ont été, jusqu'ici, accomplis par des minorités ou au profit des minorités. Le mouvement prolétarien est le mouvement spontané de l'immense majorité au profit de l'immense majorité. »

« Se mettre au service de l'écrasante majorité de la population de la Chine et du monde » est une des principales conditions établies par le président Mao pour les continuateurs de la cause révolutionnaire du prolétariat, condition qui est d'ailleurs énoncée dans les Statuts de notre Parti. Edifier un parti dans l'intérêt de l'écrasante majorité ou de la minorité ?

Telle est la ligne de partage entre un parti prolétarien et un parti bourgeois, la pierre de touche permettant de distinguer les vrais communistes des faux.

Lin Piao adhéra au Parti communiste dans les premiers temps de la révolution de démocratie nouvelle en Chine. Déjà à l'époque, il avait cédé au pessimisme et perdu confiance dans l'avenir de la révolution chinoise.

Juste après la Conférence de Koutien [Décembre 1929], le président Mao lui écrivit la longue lettre : « Une étincelle peut mettre le feu à toute la plaine », pour l'éduquer avec sérieux et patience.

Les faits prouvent que Lin Piao n'avait pas du tout transformé sa conception idéaliste du monde, propre à la bourgeoisie. Aux tournants cruciaux de la révolution, il commit toujours l'erreur déviationniste de droite et toujours usa du double jeu pour duper, par de fausses apparences, le Parti et le peuple.

Cependant, avec le développement continu de la révolution chinoise et, en particulier, lorsque celle-ci se transformait, de par sa nature, en une révolution socialiste et gagnait graduellement en profondeur en vue de renverser définitivement la bourgeoisie et toutes les autres classes exploiteuses, de substituer la dictature du prolétariat à la dictature de la bourgeoisie et d'assurer le triomphe du socialisme sur le capitalisme, Lin Piao, ce type de responsable engagé dans la voie capitaliste et travaillant exclusivement au profit de la minorité, poussa son ambition toujours plus loin à mesure que s'élevait son rang, surestima ses propres forces tout en sous-estimant celles du peuple ; dès lors, il ne put plus continuer à se dissimuler, et il se porta nécessairement sur le devant de la scène pour se livrer à une épreuve de force avec le prolétariat.

Et lorsque, répondant aux besoins des ennemis de classe de l'intérieur et de l'extérieur et obéissant au bâton de commandement du révisionnisme soviétique, il tenta avec insolence de « prononcer ses paroles décisives », cela le démasqua complètement et sanctionna sa faillite totale.

Engels a dit à juste titre : « Le développement du prolétariat s'accompagne partout de luttes intérieures . . . Ceux qui ont, comme Marx et moi, combattu toute leur vie les soi-disant socialistes plus que quiconque (car nous envisageons la bourgeoisie seulement comme classe et ne lui avons presque jamais livré de combats isolés), ceux-là ne seront pas trop désolés de voir éclater l'inévitable lutte. » (Lettre de F. Engels à A. Bebel, 28 octobre 1882)

Camarades,

En l'espace d'un demi-siècle, notre Parti a connu dix importantes luttes entre les deux lignes.

L'écroulement de la clique antiparti de Lin Piao ne signifie pas la fin de la lutte entre les deux lignes au sein du Parti. Nos ennemis, dans le pays et à l'étranger, savent tous que c'est de l'intérieur que les forteresses s'enlèvent le plus facilement.

Que les responsables infiltrés au sein du Parti et engagés dans la voie capitaliste travaillent à renverser la dictature du prolétariat par la subversion, c'est beaucoup plus avantageux que si les propriétaires fonciers et les capitalistes entraînent eux-mêmes en scène ; cela s'avère d'autant plus exact lorsque ceux-ci jouissent, dans la société, d'un très mauvais renom.

Même dans l'avenir, lorsque les classes auront disparu, la contradiction entre la superstructure et l'infrastructure économique et celle entre les rapports de production et les forces productives existeront encore.

En tant que reflet de ces contradictions, la lutte entre les deux lignes suivantes : ce qui est avancé et ce qui est en retard, ce qui est juste et ce qui est erroné, existera encore.

Par ailleurs, la société socialiste s'étend sur une période historique assez longue, et tout au long de cette période, les classes, les contradictions de classes et la lutte de classes continuent d'exister, de même que la lutte entre la voie socialiste et la voie capitaliste, le danger d'une restauration du

capitalisme et la menace de subversion et d'agression de la part de l'impérialisme et du social-impérialisme.

En tant que reflet de ces contradictions, la lutte entre les deux lignes au sein du Parti se poursuivra pendant longtemps, elle se produira encore 10 fois, 20 fois, 30 fois, et il surgira encore des Lin Piao et des individus du genre Wang Ming, Liou Chao-chi, Peng Teh-houai et Kao Kang ; c'est une chose qui ne dépend pas de la volonté de l'homme.

Par conséquent, tous les camarades du Parti devront être suffisamment préparés sur le plan moral à la longue lutte à venir, pour être capables, quels que soient les artifices dont puisse user l'ennemi de classe, de bien mener cette lutte en suivant ses lois propres et de la conduire à la victoire du prolétariat.

Le président Mao nous enseigne : « La justesse de la ligne idéologique et politique est déterminante en tout. »

Si la ligne n'est pas juste, on est voué à l'échec, même si l'on détient la direction à l'échelon de l'autorité centrale et des instances locales et dans l'armée.

Si la ligne est juste, on aura des soldats même si l'on n'en a pas encore un seul, et on aura le pouvoir même si l'on ne le possède pas encore.

Voilà ce qui ressort de l'expérience historique de notre Parti aussi bien que de celle du mouvement communiste international depuis Marx. Lin Piao voulait « commander tout et disposer de tout ».

Résultat, il n'a rien pu commander ni disposer de quoi que ce soit.

Tout dépend de la ligne. C'est là une vérité incontestable.

Le président Mao a élaboré, à l'intention de notre Parti, la ligne et les principes politiques fondamentaux pour toute la période historique du socialisme, et arrêté, en outre, les lignes et les mesures politiques particulières à appliquer dans les divers secteurs du travail concret.

Nous devons, dans nos activités, accorder une grande attention non seulement aux lignes et mesures politiques du Parti pour un travail spécifique, mais encore et surtout à sa ligne et à ses principes politiques fondamentaux.

C'est là la garantie essentielle permettant à notre Parti de remporter des victoires encore plus grandes.

Le président Mao a dressé le bilan de l'expérience acquise dans les dix luttes entre les deux lignes au sein du Parti, et notamment de celle de la lutte qui a abouti à l'écrasement de la clique antiparti de Lin Piao, il a appelé tout le Parti à « pratiquer le marxisme et non le révisionnisme ; travailler à l'unité et non à la scission ; faire preuve de franchise et de droiture, et ne pas tramer complots et intrigues. »

Il nous a ainsi indiqué le critère pour distinguer la ligne juste et la ligne erronée, et défini les trois principes fondamentaux que chaque communiste se doit d'observer.

Chacun de nos camarades doit graver dans sa mémoire ces trois principes, s'en tenir à leur ferme application et mener activement et correctement la lutte entre les deux lignes au sein du Parti.

Le président Mao nous enseigne constamment qu'il faut prêter attention au fait qu'une tendance en couvre une autre. L'opposition à l'opportunisme de droite de Tchen Tou-sieou qui préconisait « l'union sans la lutte » couvrait l'opportunisme « de gauche » de Wang Ming - la « lutte sans l'union ».

Le redressement de la déviation « de gauche » de Wang Ming couvrait la déviation de droite de Wang Ming. Et la lutte contre le révisionnisme de Liou Chao-chi couvrait celui de Lin Piao.

Il est arrivé bien des fois, dans l'histoire, qu'une tendance en couvrait une autre, et que lorsqu'un courant venait à se manifester, la majorité le suivait alors que quelques-uns seulement parvenaient à y résister.

Aujourd'hui, dans la lutte sur le plan international comme à l'intérieur, il peut encore surgir des tendances semblables à celles qui sont apparues dans le passé et qui consistent à oublier la lutte qu'il est nécessaire de mener contre la bourgeoisie lorsqu'on établit une union avec elle ou à oublier qu'il est encore possible, dans des conditions données, de réaliser l'union avec la bourgeoisie après avoir rompu avec elle.

Et nous devons nous efforcer, autant que possible, de les déceler et de les corriger à temps ; et lorsqu'une tendance erronée se manifeste avec la violence d'un raz-de-marée, il ne faut pas craindre de se trouver isolé, il faut avoir l'audace d'aller à contre-courant et de tenir tête coûte que coûte.

Le président Mao a dit : « Aller à contre-courant est un principe du marxisme-léninisme. »

Le président Mao en est précisément le représentant au cours des dix luttes entre les deux lignes au sein du Parti ; il est l'éducateur qui, dans ces luttes, a eu l'audace d'aller à contre-courant et de maintenir la ligne juste. Chacun de nos camarades doit bien prendre exemple sur le président Mao et s'en tenir à ce principe.

A la lumière de la ligne juste représentée par le président Mao, le grand, glorieux et juste Parti communiste chinois a soutenu de longues épreuves de force avec les ennemis de classe armés et non armés, déclarés et dissimulés, qui se trouvaient au sein du Parti ou en dehors, à l'intérieur du pays ou à l'étranger.

Notre Parti ne s'est pas divisé, il n'a pas été battu. Au contraire, la ligne marxiste-léniniste du président Mao s'est développée davantage, notre Parti a gagné encore en force. L'expérience historique nous donne cette certitude : « Ce Parti qui est le nôtre a de l'avenir. »

Tout comme l'avait prévu le président Mao en 1966, « Si la droite déclenche un coup d'État anticommuniste en Chine, je puis affirmer qu'elle ne connaîtra pas la tranquillité non plus ; il est même fort probable que son régime sera de courte durée, car les révolutionnaires représentant les intérêts du peuple, qui constitue plus de 90 pour cent de la population, ne la laisseront pas faire. »

Pourvu que notre Parti tout entier garde fermement à l'esprit les expériences historiques et s'en tienne à la juste ligne du président Mao, tous les complots de restauration de la bourgeoisie sont voués à l'échec.

Si nombreuses que soient les luttes importantes qui puissent encore éclater entre les deux lignes, les lois de l'Histoire ne sauraient être modifiées, et la révolution chinoise et la révolution mondiale remporteront en fin de compte la victoire.

## **La situation et nos tâches**

Le président Mao nous a constamment enseigné : Nous sommes toujours dans l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne. Se fondant sur les principes fondamentaux du marxisme, Lénine a soumis l'impérialisme à une analyse scientifique ; il estimait que « l'impérialisme est le stade suprême du capitalisme. »

Il a indiqué que l'impérialisme est le capitalisme monopoliste, le capitalisme parasitaire ou pourrissant, le capitalisme agonisant, et que l'impérialisme porte à l'extrême l'aggravation de toutes les contradictions du capitalisme.

Par voie de conséquence, il soutenait que « l'impérialisme est la veille de la révolution sociale du prolétariat », et a formulé la théorie et les tactiques concernant la révolution prolétarienne à l'époque de l'impérialisme.

Staline a dit : « Le léninisme est le marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne. »

Cela est parfaitement juste. Après la mort de Lénine, de grands changements sont intervenus dans la situation mondiale ; mais, l'époque n'a pas changé, et les principes fondamentaux du léninisme ne sont pas périmés, ils demeurent le fondement théorique sur lequel se guide aujourd'hui notre pensée.

A présent, la situation internationale est marquée par de grands bouleversements de par le monde. « A l'approche de la tempête, le vent envahit le pavillon. »

C'est ainsi que se manifestent à l'heure actuelle les diverses contradictions fondamentales du monde, dont Lénine a fait l'analyse.

La détente est un phénomène temporaire et superficiel tandis que de grands bouleversements continueront à se produire. Ces bouleversements sont un bien, et non un mal pour les peuples. Ils ont plongé l'ennemi dans le chaos et provoqué une division dans ses rangs ; en même temps, ils ont éveillé les peuples et les ont aguerris.

Sous leur impulsion, la situation internationale évolue dans un sens encore plus favorable aux peuples et défavorable à l'impérialisme, au révisionnisme moderne et à la réaction des différents pays. La prise de conscience du tiers monde et la croissance de sa force constituent un événement de grande importance dans les relations internationales de notre temps.

Le tiers monde a resserré ses rangs dans la lutte contre l'hégémonisme et la politique du plus fort pratiqués par les superpuissances, et joue un rôle accru dans les affaires internationales.

Les grandioses victoires remportées par les trois peuples du Viet Nam, du Laos et du Cambodge dans leur guerre de résistance à l'agression américaine, pour le salut national, encouragent puissamment les peuples du monde dans leur lutte révolutionnaire contre l'impérialisme et le colonialisme.

Une nouvelle situation s'est créée dans la lutte du peuple coréen pour la réunification indépendante et pacifique de la patrie.

La lutte menée par le peuple palestinien et les autres peuples arabes contre l'agression du sionisme israélien, la lutte des peuples africains contre le colonialisme et la discrimination raciale, ainsi que

la lutte opiniâtre engagée par les peuples latino-américains pour l'établissement des eaux territoriales ou des zones économiques à 200 milles marins poursuivent toutes leur progression.

La lutte menée par les peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine pour conquérir et défendre l'indépendance nationale, préserver la souveraineté d'État et les ressources nationales continue à se développer en largeur et en profondeur. La juste lutte du tiers monde et celle que mènent les peuples d'Europe, d'Amérique du Nord et d'Océanie se soutiennent et s'encouragent mutuellement.

Les pays veulent l'indépendance, les nations veulent la libération, et les peuples veulent la révolution ; c'est d'ores et déjà devenu un courant irrésistible de l'Histoire.

Lénine a dit : « Ce qui est l'essence même de l'impérialisme, c'est la rivalité de plusieurs grandes puissances tendant à l'hégémonie. »

Aujourd'hui, ce sont notamment les États-Unis et l'Union soviétique, ces deux superpuissances nucléaires, qui se disputent l'hégémonie.

Ils prêchent à tout bout de champ le désarmement, mais en fait, ils procèdent tous les jours à l'expansion des armements ; leur but est de se disputer l'hégémonie dans le monde.

Ils se disputent tout en collaborant.

Et lorsqu'ils entrent en collusion, c'est en vue d'une rivalité encore plus acharnée. La rivalité est absolue et de longue durée, tandis que la collusion est relative et temporaire. La proclamation de 1963 « l'année de l'Europe » et la tenue de la conférence de sécurité européenne démontrent que sur le plan stratégique, le point clé de leur rivalité, c'est l'Europe.

L'Ouest cherche invariablement à pousser le révisionnisme soviétique vers l'Est, à diriger ce fléau sur la Chine ; tout irait donc pour le mieux si, à l'Ouest, il n'y avait rien de nouveau. La Chine est comme un morceau de viande alléchant que tout le monde convoite, mais cette viande est très dure, et depuis des années personne n'a pu y enfoncer les dents.

Et comme le « super-espion » Lin Piao est tombé, il est encore plus difficile de l'entamer.

A l'heure actuelle, le révisionnisme soviétique « fait du vacarme à l'est tout en attaquant à l'ouest » ; il se livre à une rivalité accrue en Europe et accélère son expansion en Méditerranée, dans l'océan Indien et dans tous les endroits où il peut porter ses tentacules.

La rivalité entre les États-Unis et l'Union soviétique tendant à l'hégémonie est à l'origine de l'absence de tranquillité dans le monde.

Et cela, aucune des fausses apparences qu'ils ont créées ne saurait le dissimuler, un nombre croissant de peuples et de pays s'en sont rendu compte et cette rivalité s'est heurtée à une résistance vigoureuse de la part du tiers monde et a suscité le mécontentement du Japon et des pays d'Europe occidentale.

Assaillies de difficultés tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, les deux superpuissances, les États-Unis et l'Union soviétique, vivent des jours toujours plus difficiles ; « La fleur se flétrit, et on n'y peut rien », ce vers traduit bien la situation dans laquelle elles se trouvent.

Les entretiens américano-soviétiques de juin dernier et la situation apparue depuis en apportent une preuve encore plus convaincante.

« Le peuple, le peuple seul, est la force motrice, le créateur de l'histoire universelle. »

L'ambition que nourrissent les deux superpuissances, les États-Unis et l'Union soviétique, est une chose.

Et la question de savoir si elles sont en mesure de la réaliser en est une autre.

Elles voudraient dévorer la Chine, mais pas moyen de l'entamer ; pas moyen non plus d'entamer l'Europe et le Japon, sans parler du vaste tiers monde.

Sorti vaincu de la guerre d'agression contre la Corée, l'impérialisme américain a dès lors vu s'amorcer son déclin ; il a admis publiquement sa décadence accrue et a été obligé de se retirer du Viet Nam.

La clique dirigeante révisionniste soviétique, de Khrouchtchev à Brejnev, a fait dégénérer, au cours des 20 années écoulées, un État socialiste en un État social-impérialiste.

A l'intérieur, elle a restauré le capitalisme, exercé une dictature fasciste et soumis à l'asservissement le peuple des différentes nationalités, si bien que les contradictions politique, économique et nationale s'exacerbent de jour en jour ; à l'extérieur, elle a envahi et occupé la Tchécoslovaquie, massé des troupes le long de la frontière chinoise, envoyé des troupes stationner en République populaire de Mongolie, apporté son soutien à la clique traîtresse de Lon Nol et réprimé la révolte des ouvriers polonais, elle s'est immiscée dans les affaires de l'Égypte, ce qui a entraîné l'expulsion de ses experts, elle a démembré le Pakistan et entrepris des activités subversives dans de nombreux pays d'Asie et d'Afrique.

Autant d'actes qui ont projeté une lumière crue sur son visage hideux de nouveau tsar, sur sa nature réactionnaire : « socialisme en paroles, impérialisme dans les faits ».

Plus le révisionnisme soviétique commet de méfaits et d'infamies, plus proche sera le jour où il se verra relégué dans le musée de l'Histoire par le peuple soviétique et les autres peuples du monde.

Récemment, la clique du renégat Brejnev a débité un tas d'inepties sur le problème des relations sino-soviétiques, alléguant que la Chine est contre la détente internationale et ne désire pas une amélioration des relations sino-soviétiques, etc.

Elle a tenu ces propos à l'intention du peuple soviétique et des autres peuples du monde, dans le dessein de porter atteinte à leurs sentiments amicaux envers le peuple chinois et de dissimuler son véritable visage de nouveau tsar.

Elle les a tenus encore et surtout à l'intention des capitalistes monopoleurs, dans l'espoir de se faire mieux payer pour les mérites acquis dans son opposition à la Chine et au communisme.

C'est le vieux jeu d'Hitler, à la seule différence qu'il est exécuté par Brejnev d'une façon encore plus maladroite.

Puisque vous désirez tellement une détente dans la situation mondiale, pourquoi ne pas prouver votre sincérité par une ou deux actions, par exemple en retirant vos troupes de la Tchécoslovaquie ou de la République populaire de Mongolie, en restituant au Japon ses quatre îles septentrionales ?

La Chine, qui n'a pas envahi ni occupé les territoires d'autres pays, devrait-elle céder aux révisionnistes soviétiques l'ensemble des territoires chinois situés au nord de la Grande Muraille

pour montrer qu'elle est en faveur de la détente internationale et désire améliorer les relations sino-soviétiques ?

Le peuple chinois ne se laissera ni tromper ni intimider. Les controverses entre la Chine et l'Union soviétique sur les questions de principe ne doivent pas empêcher la normalisation de leurs relations d'État à État sur la base des cinq principes de la coexistence pacifique, et la question de frontière sino-soviétique doit être réglée pacifiquement, au moyen de négociations menées à l'abri de toute menace.

« Si on ne nous attaque pas, nous n'attaquons pas, mais si on nous attaque, nous contre-attaquons. » C'est un principe que nous observons depuis toujours. Nous n'avons qu'une parole. Nous ne pouvons manquer de souligner ici qu'il importe de faire la distinction entre d'une part la collusion et les compromis réalisés par le révisionnisme soviétique avec l'impérialisme américain et, d'autre part, les compromis nécessaires que les pays révolutionnaires passent avec les pays impérialistes.

Lénine a bien dit : « Il y a compromis et compromis. Il faut savoir analyser la situation et les conditions concrètes de chaque compromis ou de chaque variété de compromis. Il faut apprendre à distinguer entre l'homme qui a donné aux bandits de l'argent et des armes pour diminuer le mal causé par ces bandits et faciliter leur capture et leur exécution, et l'homme qui donne aux bandits de l'argent et des armes afin de participer au partage de leur butin. » (« La Maladie infantile du communisme (Le « Gauchisme ») »)

Le traité de Brest-Litovsk conclu par Lénine avec l'impérialisme allemand appartient à la première catégorie, tandis que les faits et gestes de Khrouchtchev et Brejnev, qui ont trahi Lénine, rentrent dans la seconde.

Lénine a fait remarquer à maintes reprises que l'impérialisme, c'est l'agression, c'est la guerre.

Dans sa déclaration du 20 mai 1970, le président Mao a signalé : « Le danger d'une nouvelle guerre mondiale demeure et les peuples du monde doivent y être préparés.

Mais aujourd'hui, dans le monde, la tendance principale, c'est la révolution. »

Tant que les peuples du monde, qui deviennent toujours plus conscients, discernent nettement l'orientation à suivre, redoubleront de vigilance, renforceront leur solidarité et persévéreront dans la lutte, il sera possible de conjurer la guerre.

Si l'impérialisme déclençait envers et contre tout une guerre, celle-ci ne pourrait que provoquer, à l'échelle mondiale, des révolutions de plus grande envergure et accélérer ainsi sa propre ruine.

Maintenant qu'une situation excellente règne tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays, il est d'une haute importance de mener à bien les affaires de la Chine.

Ainsi, sur le plan international, notre Parti doit s'en tenir à l'internationalisme prolétarien et à sa politique conséquente, s'unir plus étroitement avec le prolétariat et les peuples et nations opprimés du monde, avec tous les pays victimes de l'agression, de la subversion, de l'intervention, du contrôle et des vexations de l'impérialisme pour former le front uni le plus large contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme, en particulier contre l'hégémonisme des deux superpuissances, les États-Unis et l'Union soviétique.

Nous devons nous unir avec tous les partis et groupements marxistes-léninistes authentiques du monde pour mener jusqu'au bout la lutte contre le révisionnisme moderne.

Sur le plan intérieur, nous devons nous conformer à la ligne et aux principes politiques fondamentaux définis par le Parti pour toute la période historique du socialisme, persévérer dans la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat, unir toutes les forces susceptibles d'être unies et travailler à faire de notre pays un puissant État socialiste, afin d'apporter une contribution plus grande à l'humanité.

Nous devons rester indéfectiblement fidèles à ces enseignements du président Mao : « se préparer en prévision d'une guerre et de calamités naturelles, et tout faire dans l'intérêt du peuple », « creuser de profonds souterrains, constituer partout des réserves de céréales et ne jamais prétendre à l'hégémonie », maintenir une haute vigilance et être pleinement préparés au déclenchement éventuel d'une guerre d'agression par l'impérialisme et surtout au déclenchement d'une attaque-surprise par le social-impérialisme révisionniste soviétique contre notre pays.

Que l'héroïque Armée populaire de Libération et les larges masses de la milice populaire se tiennent constamment prêtes à anéantir tout ennemi intrus.

La province de Taïwan fait partie du territoire sacré de notre patrie ; et les habitants de Taïwan sont nos compatriotes, ils nous sont liés par la chair et par le sang.

Nous éprouvons une sollicitude sans bornes à leur égard. Nos compatriotes de Taïwan aiment ardemment la patrie et lui sont fermement attachés.

Seul leur retour dans les bras de la patrie peut leur assurer un avenir radieux. Taïwan sera libéré. Notre grande patrie sera réunifiée. C'est là le désir commun et le devoir sacré du peuple chinois de toutes les nationalités, y compris nos compatriotes de Taïwan.

Œuvrons conjointement pour atteindre cet objectif !

Camarades,

Nous devons nous rendre compte que, bien que nous ayons obtenu de grands succès dans la révolution et l'édification socialistes, nous sommes toujours en retard sur ce que la situation objective attend de nous.

La tâche de la révolution socialiste en Chine demeure très lourde ; celle de la Grande Révolution culturelle prolétarienne dans le domaine de la lutte-critique-réforme doit être poursuivie en profondeur sur tous les fronts.

Il nous faut encore déployer des efforts afin de remédier aux insuffisances et aux erreurs ainsi qu'à certaines tendances néfastes existant dans notre travail.

Tout le Parti doit saisir l'occasion propice qui se présente actuellement pour consolider et développer les acquis de la Grande Révolution culturelle prolétarienne et mener à bonne fin le travail dans les différents domaines.

En premier lieu, il faut continuer à assurer le bon déroulement du mouvement de critique de Lin Biao et de rectification du style de travail.

Nous devons pleinement tirer parti de ce professeur par l'exemple négatif qu'est la clique antiparti de Lin Biao pour poursuivre, dans tout le Parti, dans toute l'Armée et parmi le peuple de toutes nos nationalités, l'éducation sous le rapport de la lutte de classes et de la lutte entre les deux lignes, et critiquer le révisionnisme et la conception bourgeoise du monde, afin que les larges masses puissent dégager les expériences historiques des dix luttes qui se sont déroulées entre les deux lignes dans notre Parti, pénétrer mieux encore les caractéristiques et les lois de la lutte de classes et de la lutte entre les deux lignes dans la période de la révolution socialiste en Chine, et acquérir une meilleure aptitude à distinguer le vrai marxisme du faux.

Tous les membres du Parti doivent étudier consciencieusement les œuvres de Marx, d'Engels, de Lénine et de Staline et celles du président Mao, adhérer fermement au matérialisme dialectique et au matérialisme historique, combattre l'idéalisme et la métaphysique, et transformer leur conception du monde.

Les cadres supérieurs, en particulier, doivent « lire et étudier consciencieusement pour bien posséder le marxisme », s'efforcer d'assimiler les théories fondamentales du marxisme, connaître l'histoire de la lutte opposant le marxisme au révisionnisme, ancien et nouveau, et à l'opportunisme de toute nuance, et comprendre comment le président Mao a continué, sauvegardé et développé le marxisme-léninisme en unissant la vérité universelle du marxisme-léninisme à la pratique concrète de la révolution.

Nous espérons que, grâce à leurs efforts soutenus, « la masse de nos cadres et notre peuple parviendront à s'armer des théories fondamentales du marxisme ».

Il faut donner toute son importance à la lutte de classes dans le domaine de la superstructure, y compris les différents secteurs culturels, et réformer tout ce qui, au niveau de la superstructure, ne correspond pas à l'infrastructure économique.

Il faut apporter une juste solution aux deux types de contradictions de nature différente.

Il faut continuer à appliquer consciencieusement les diverses mesures politiques prolétariennes définies par le président Mao.

Il faut poursuivre et mener à bien la révolution en matière de littérature et d'art, ainsi que la révolution dans l'enseignement et la santé publique, assurer le bon déroulement du travail concernant les jeunes ayant de l'instruction qui vont dans les régions rurales, bien faire fonctionner les écoles de cadres du « 7 Mai » et soutenir les choses nouvelles, socialistes.

Du point de vue économique, notre pays est encore un pays pauvre, un pays en voie de développement.

Nous devons appliquer avec esprit de suite la ligne générale consistant à édifier le socialisme selon les principes : déployer tous nos efforts ; aller toujours de l'avant ; quantité, rapidité, qualité et économie ; nous devons faire la révolution et promouvoir la production.

Il faut continuer à mettre en œuvre le principe de « prendre l'agriculture comme base et l'industrie comme facteur dominant » ainsi que toute la série de mesures politiques appelant à marcher sur les deux jambes, et édifier le pays avec diligence et économie en se conformant aux principes suivants : indépendance et autonomie, compter sur ses propres forces et travailler dur.

Marx a indiqué : « ... le plus grand pouvoir productif, c'est la classe révolutionnaire elle-même. »

Une expérience fondamentale que nous avons acquise dans l'édification socialiste depuis plus de vingt ans, c'est de s'appuyer sur les masses.

Que l'industrie prenne exemple sur l'exploitation pétrolière de Taching et que l'agriculture prenne exemple sur la brigade de production de Tachai, cela signifie qu'il faut insister sur la nécessité de placer la politique prolétarienne au poste de commande, mener un vaste mouvement de masse, mettre pleinement en jeu l'ardeur, la sagesse et l'esprit créateur des larges masses, et sur cette base, renforcer la planification et la coopération, perfectionner les règlements rationnels et mieux faire jouer l'initiative et de l'autorité centrale et de l'autorité locale.

Les organisations du Parti doivent prêter l'attention voulue au problème de la politique économique, se soucier de la vie des masses, mener consciencieusement enquêtes et recherches, accomplir et dépasser effectivement le plan élaboré par l'État pour le développement de l'économie nationale, afin d'imprimer un essor encore plus grand à l'économie socialiste de notre pays.

Il faut renforcer davantage la direction unique du Parti. Des sept secteurs suivants : l'industrie, l'agriculture, le commerce, la culture et l'enseignement, l'armée, le gouvernement et le Parti, c'est le Parti qui exerce sa direction en tout.

Les comités du Parti aux différents échelons doivent étudier Raffermer le système du comité du Parti, Méthodes de travail des comités du Parti et d'autres écrits du président Mao, dresser le bilan de l'expérience acquise et renforcer davantage la direction unique du Parti sur le plan idéologique et organisationnel ainsi que sur le chapitre des règlements.

En même temps, il convient de faire jouer aux comités révolutionnaires et aux différentes organisations de masse le rôle qui leur revient.

Il faut renforcer la direction sur les organisations de base afin que le pouvoir y soit réellement entre les mains des marxistes, des ouvriers, des paysans pauvres et moyens-pauvres ainsi que des autres travailleurs, et que la tâche de consolider la dictature du prolétariat soit réalisée dans chaque unité de base. Les comités du Parti à tous les échelons doivent appliquer mieux encore le centralisme démocratique et élever leur niveau dans l'art de diriger.

Il convient de souligner qu'il est un nombre non négligeable de comités du Parti qui se perdent dans les petites affaires quotidiennes et ne prêtent pas attention aux problèmes d'importance majeure.

Cet état de choses est très dangereux.

S'ils ne se corrigent pas, ils glisseront inévitablement dans la voie du révisionnisme.

Nous espérons que tous les camarades du Parti, les camarades dirigeants en particulier, se tiendront en garde contre cette tendance et s'appliqueront à faire disparaître ce style de travail.

L'expérience de la triple union, celle des personnes âgées, des personnes d'âge moyen et des jeunes, qui est une création des larges masses au cours de la Grande Révolution culturelle prolétarienne, a assuré des conditions favorables à la formation des millions de continuateurs de la cause révolutionnaire du prolétariat conformément au critère en cinq points défini par le président Mao en la matière.

Les organisations du Parti aux différents échelons doivent faire en sorte que ce problème d'importance primordiale soit constamment inscrit à l'ordre du jour.

Le président Mao a dit : « C'est toujours dans les grandes tempêtes que grandissent les continuateurs de la révolution prolétarienne. »

Il faut se tremper dans la lutte de classes et la lutte entre les deux lignes et se faire éduquer par l'expérience sous ses aspects positif et négatif.

Voilà pourquoi un vrai communiste doit être prêt à assumer des fonctions aussi bien en haut qu'en bas, et à soutenir plusieurs fois ce genre d'épreuve.

Les cadres, qu'ils soient nouveaux ou anciens, doivent se lier étroitement aux masses, être modestes et prudents, se garder de toute présomption et de toute précipitation, assumer n'importe quel poste du moment que cela répond aux besoins du Parti et du peuple et appliquer avec fermeté, dans n'importe quelles circonstances, la ligne révolutionnaire et les principes politiques définis par le président Mao.

Camarades, le Xe Congrès du Parti aura une influence profonde et durable dans l'histoire du développement de notre Parti.

Nous tiendrons prochainement la IVe Assemblée populaire nationale.

Le peuple chinois tout entier et les autres peuples révolutionnaires du monde placent de grands espoirs en notre Parti et en notre pays.

Nous sommes convaincus que sous la direction du président Mao, tout le Parti s'en tiendra à la ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao, et mènera à bien le travail pour ne pas décevoir l'espoir que le peuple de tout le pays et les peuples du monde ont mis en nous !

L'avenir est radieux, mais la voie est sinueuse.

Que tout le Parti s'unisse, que le peuple de toutes nos nationalités s'unisse, qu'ils s'arment de résolution, ne reculent devant aucun sacrifice et surmontent toutes les difficultés pour remporter la victoire !

Vive le grand, glorieux et juste Parti communiste chinois !

Vive le marxisme, le léninisme, la pensée Mao Zedong !

Vive le président Mao, qu'il vive très longtemps !